



"Le Royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent."

D'après le tableau de C. Vogel.

L'ÉCLIPSE - PARIS - ANCIENNE

Pe
à N.
XIII
les a
Serv
Mari
ristiq
carna



la dévo
les frui
Pour
drait po



Sommaire du Numéro de Juillet 1902.

Pensée dominante : La Dévotion au Précieux Sang. — Pèlerinage à N.-D. de Lourdes de Rigaud. -- Une Encyclique de N. S. P. Léon XIII sur la Sainte Eucharistie. - Le Saint Sacrement vénéré par les animaux. - Une fondation Eucharistique Canadienne : Les Servantes de Jésus-Marie (*suite*). - Sujet d'Adoration : Sainte Marie-Madeleine. - (*Cantique*) Panis Angelicus. - Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France : La vénérable Mère Marie de l'Incarnation. - La dernière Communion, légende d'Auvergne.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Juillet 1902.

La Dévotion au Précieux Sang.



La piété catholique tend de plus en plus à consacrer le mois de juillet au culte du Précieux Sang de Notre-Seigneur. Les âmes eucharistiques devraient se distinguer dans cette dévotion à cause de ses rapports intimes avec la dévotion au Très Saint Sacrement et la dévotion au Sacré-Cœur. Nous nous appliquerons durant ce mois à mieux connaître et à répandre autour de nous la dévotion au précieux Sang et surtout à en retirer tous les fruits que Notre-Seigneur y a attachés. Pour apprécier cette dévotion à sa juste valeur il faudrait pouvoir estimer le prix du Sang de l'Homme-Dieu ;

or cela est absolument impossible. C'est par ce Sang, et uniquement par lui, que la justice divine a pu être satisfaite ; c'est par ce Sang que nous avons été rachetés et que notre salut est assuré en principe.

“ Le salut ! quelle douce mélodie dans cette simple parole, mélodie qui jamais ne nous lasse, et toujours nous semble nouvelle ; mélodie qui sans cesse nous imprime un élan nouveau, et dans laquelle notre âme trouve toujours son repos..... Etre sauvé ! Qu'est-ce que c'est qu'être sauvé ? Qui peut le dire ? L'œil ne l'a pas vu, l'oreille ne l'a pas entendu. C'est échapper au naufrage, mais à quel naufrage ? C'est goûter le repos dans la patrie, mais dans quelle patrie ? C'est être mollement bercé pour toujours dans le sein de Dieu, dans un éternel ravissement d'insatiables délices..... Or, c'est du précieux Sang de Jésus-Christ seul que vient notre salut. C'est grâce à l'immensité de ses mérites, grâce aux inépuisables trésors de ses satisfactions, grâce au pouvoir irrésistible qu'exerce son ineffable beauté sur la justice et la colère de Dieu, grâce enfin à l'amoureuse combinaison de son inestimable valeur et de sa prodigalité miséricordieuse, que nous sommes retirés des profondeurs de notre misère, que nous sommes réconciliés avec Dieu, et que la faveur de notre Père céleste nous est rendue. ”

Une seule goutte de ce Sang divin si prodigieusement répandu suffirait à sauver tous les hommes, à vider le Purgatoire, à faire le bonheur du Ciel pendant toute l'éternité.

“ Le Ciel serait-il rempli de multitudes innombrables de bienheureux aussi parfaits que saint Joseph, que saint Jean-Baptiste ou les apôtres, et tous ces Saints auraient-ils encore dans la gloire le pouvoir de mériter pendant des milliers et des milliers de siècles, jamais leurs mérites réunis n'auraient pu gagner une seule goutte du précieux Sang.....

Si tous les mérites, toutes les grâces, tous les dons accordés à notre tendre Mère Marie avaient été possibles sans le précieux Sang, ils auraient pu monter continuellement comme un encens d'agréable odeur devant le trône de Dieu, mais jamais ils n'auraient pu mériter le précieux Sang. Réunissons ensemble les Saints, les Anges et Marie dans tout l'éclat de leur sainteté ; supposons que cette sainteté va toujours croissant dans la suite sans fin des

âge
se
mé
tric
E
San
nou
y ba
de s
vons
tous
tous
don
tuos
Qu
ravis
tout
Do
pas u
Sang
puisq
pardo
Saint
Jésus
ristiqu
soirs
trésor
guible
après

•••••

Un gr
gation d
Vierge d
de Rigau
20 juill
à 7 heure
sera de 8
demoisell
cette pieu
lecteurs s



Une Encyclique de N. S. P. Léon XIII

Sur la Sainte Eucharistie

Un grand événement vient de réjouir tous les dévots serviteurs de Jésus-Christ en son divin Sacrement. Au terme de sa lumineuse carrière, où il a prodigué au peuple chrétien les enseignements et les conseils d'en haut, le grand pape Léon XIII, imitant Jésus lui-même qui laissa au monde l'Eucharistie comme un testament suprême, veut que sa dernière parole soit un appel à la foi, à la piété, au culte et au zèle eucharistiques. — Dans une Lettre magistrale et débordante de saint amour, il montre au monde poussé vers l'abîme son unique Sauveur, le Christ toujours vivant ici-bas, et aux enfants de l'Eglise, objets de tant de haines, exposés à tant de persécutions, le Chef immortel qui les conduit, la Victime infinie qui les rachète, la Force intime et victorieuse qui les élève plus haut que tous les périls. — Ne pouvant citer en entier ce précieux document, le *Petit Messager* en fera pourtant admirer à ses lecteurs les plus beaux extraits. — Puisse la voix solennelle de notre Père réveiller dans nos cœurs la foi à l'Eucharistie, et nous faire puiser dans ce divin Trésor les richesses sans mesure que Jésus y a déposées pour nous !

Nous Nous sommes efforcé jusqu'à présent, en raison du caractère sacré de Notre ministère, et Nous Nous efforcerons jusqu'à Notre dernier souffle de vie, avec le secours de Jésus-Christ, de méditer et de suivre les exemples d'admirable sollicitude pour le salut des hommes que lui-même a donnés d'une façon si éminente.

Traversant une époque qui n'est que trop violemment hostile à la vérité et à la justice, Nous n'avons jamais cessé, autant qu'il était en Nous, d'adresser au monde

les
No
la c
vigi
E
lant
que
réal
lons
dévo
don
teur
avec
assu
demj
D'
par c
d'idé
qu'er
légit
breus
tion j
sorte
la so
avons
analo
profes
mystè
Il N
tenir c
la défi
de l'E
éclata
ment l
aussi l
Nou
mettre
ce qui
besoins
sur le
ment d

les avertissements appropriés, de prendre les mesures qui Nous paraissent les plus efficaces, soit pour combattre la contagion de multiples erreurs, soit pour ranimer la vigueur de la vie chrétienne.

Et maintenant, Notre même charité apostolique, veillant sur les destinées de l'Eglise, Nous engage et en quelque sorte Nous pousse à apporter à Nos desseins déjà réalisés leur couronnement : c'est-à-dire que Nous voulons recommander plus instamment au peuple chrétien la dévotion envers la très sainte *Eucharistie*, car elle est le don très divin sortie du fond du Cœur du même Rédempteur, qui *désira d'un vif désir* cette union toute spéciale avec les hommes ; elle est en outre très propre à nous assurer en abondance les fruits salutaires de sa Rédemption.

D'ailleurs, en vertu de cette même autorité et inspirés par ce même zèle, Nous avons déjà pris dans cet ordre d'idées diverses mesures. Il Nous est doux de rappeler qu'entre autres décisions Nous avons fortifié de Notre légitime approbation et enrichi de privilèges de nombreuses Institutions et Associations consacrées à l'Adoration perpétuelle de la divine Hostie ; Nous avons fait en sorte que des Congrès eucharistiques fussent tenus avec la solennité convenable et avec un égal profit ; Nous avons attribué à cette œuvre et à celles dont le but est analogue, comme patron céleste, Pascal Baylon, qui professait à un degré remarquable la dévotion envers le mystère eucharistique.

Il Nous plaît donc, Vénérables Frères, de vous entretenir de quelques points concernant ce même Mystère, à la défense et à la gloire duquel travailla toujours le zèle de l'Eglise, non sans que des martyrs lui aient rendu un éclatant témoignage, ce Mystère qui inspira magnifiquement la doctrine et l'éloquence d'hommes éminents, et aussi les divers arts.

Nous avons pour objet de rendre plus évidente et de mettre plus en relief la vertu de l'Eucharistie, surtout en ce qui touche sa grande efficacité pour la satisfaction des besoins présents. Puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur le point d'achever sa vie mortelle, laissa ce monument de son immense amour envers les hommes et ce

XIII

serviteurs
de sa lumi-
s enseigne-
III, imitant
me un tes-
pel à la foi,
une Lettre
au monde
jours vivant
es, exposés
la Victime
qui les élève
atier ce pré-
lmirer à ses
biennale de
stie, et nous
mesure que

à présent,
otre minis-
qu'à Notre
ours de Jé-
les exem-
e salut des
éminente.
riollement
ons jamais
au monde

puissant secours *pour la vie du monde* (1) Nous ne pouvons rien souhaiter de plus doux, Nous qui sommes près du terme de Notre vie, que de pouvoir ranimer et fortifier dans toutes les âmes des sentiments de gratitude et d'une légitime dévotion envers ce Sacrement admirable, sur lequel Nous pensons que reposent surtout l'espoir et l'assurance du salut et de la paix, si ardemment souhaitée par les vœux inquiets de chacun.

.....

Celui qui méditera avec attention et piété sur les trésors découlant de l'Eucharistie comprendra que le meilleur et le plus éminent est celui qui renferme tous les autres, quels qu'ils soient : c'est d'elle, en effet, que découle sur les hommes cette vie qui est vraiment la Vie : *Le Pain que je donnerai est ma Chair, pour la vie du monde* (2).

Il est bon de rappeler ici en quel temps et de quelle manière le Christ a invité et conduit les âmes des hommes à recevoir convenablement et saintement le Pain vivant qu'il devait leur donner.

Lorsque se fut répandue la nouvelle du miracle qu'il avait accompli sur le rivage du lac de Tibériade, en multipliant les pains pour rassasier la multitude, aussitôt de nombreuses personnes accoururent vers Lui, dans l'espérance d'obtenir le même bienfait.

Jésus saisit cette occasion ; de même que jadis, au sujet de l'eau du puits qu'elle devait tirer, il avait inspiré à la Samaritaine la soif *de l'eau qui jaillit pour la vie éternelle* (3), ainsi il élève les âmes de la multitude affamée, afin qu'elles désirent plus vivement cet autre pain *qui demeure pour la vie éternelle* (4).

Jésus insiste sur cet enseignement. Le pain dont je parle n'est point, dit-il, cette manne céleste qui nourrit vos pères dans la traversée du désert ; ce n'est pas même celui que naguère vous avez reçu de moi avec admiration ; mais je suis moi-même ce pain. *Je suis le Pain de vie* (7). Il inculque plus longuement la même vérité à tous par cette invitation et ce précepte : *Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; et le Pain que je donnerai,*

(1) Jean, VI, 52. (2) Jean, VI, 52.

(3) Jean, IV, 14. (4) Jean, IV, 27.

c'est
les
vérité
du
n'au
Le
fune
ristie
sout
repo
autre
quel
(et il
eux
sance
Et
vie é
l'inte
pour

.....

L E
n
nous é
comme
Œuvre
A n
collect
nuer a
gloire
A te
publica
Quic
non v
comme
relié er
Quic
cevr
euchari
la prem
Il est
ciens ca

(7) Il

c'est ma Chair, pour la vie du monde (8). Et lui-même les convainc en ces termes de la gravité du précepte : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous* (9).

Loin de nous donc cette erreur trop répandue et très funeste des hommes qui pensent que l'usage de l'Eucharistie doit être presque laissé à ceux qui, exempts de soucis et ayant le cœur étroit, décident de chercher le repos dans la vie religieuse. Ce bien, qui plus que les autres est excellent et salutaire, s'offre à tous les fidèles quels que soient leur condition et leur rang, qui veulent (et il n'est personne qui ne doive le vouloir) entretenir en eux la vie de la grâce divine, dont le terme est la jouissance de la vie céleste avec Dieu.

Et plaise au ciel qu'ils songent comme il convient à la vie éternelle et qu'ils s'y préparent, ceux-là surtout dont l'intelligence, l'activité et l'autorité sont si puissantes pour diriger les événements et les hommes. (à suivre).

A nos chers Zélateurs et Abonnés.

LE mois de juillet marque une des quatre échéances d'abonnement de notre petite revue.

A nos Abonnés donc qui finissent leur année en ce mois, nous demandons de renouveler au plus tôt leur souscription, si, comme nous l'espérons, ils veulent continuer à encourager notre Œuvre et rester participants de ses multiples avantages.

A nos Zélateurs et Zélatrices, nous demandons de vouloir bien collecter au plus tôt leurs listes d'abonnement de juillet, et continuer ainsi l'apostolat si méritoire qu'elles ont entrepris pour la gloire de Jésus-Hostie.

A tous nous demandons de se faire propagateurs de cette pieuse publication en la faisant connaître et lui gagnant de nouveaux amis.

Quiconque nous enverra pendant ce mois **cinq abonnements nouveaux** ou le renouvellement de **dix anciens**, recevra comme prime un très joli livre de prières de plus de 400 pages, relié en cuir souple, coins arrondis et doré sur tranches.

Quiconque nous enverra **dix abonnements nouveaux** recevra un volume comme ci-dessus, et de plus trois de nos médailles eucharistiques, nouveau modèle, qui viennent d'être frappées pour la première fois.

Il est entendu en outre que toute Zélatrice de dix abonnements, anciens ou nouveaux, a droit pour elle-même à l'abonnement gratuit.

(7) Ib., 48. (8) Ib., 52. (9) Ib., 54.

Le Sacrement vénéré par les Animaux



THOMAS Treter, homme d'une insigne piété, qui fut secrétaire du cardinal Stanislas Hosius, puis chanoine de l'église de Varmi, a fait le récit des prodiges accomplis par une sainte Hostie à Posen, en Pologne, depuis l'an 1399 jusqu'à l'an 1597. Il parle de plusieurs morts ressuscités, d'un grand nombre de fidèles délivrés de calamités auxquelles nulle force créée ne les eût pu soustraire, d'une foule presque innombrable d'infirmes guéris de maladies mortelles. Voici l'origine de cette Hostie miraculeuse :

L'an de grâce 1399, à Posen, dans la grande Pologne, des Juifs gagnèrent à prix d'argent une femme chrétienne, servante de l'un d'eux, et lui firent promettre de leur apporter la très sainte Eucharistie après l'avoir dérobée secrètement. Dans ce dessein, elle demeura avec sa fille dans la chapelle des Dominicains à l'heure où tout le monde s'était retiré pour dîner, et ordonnant à l'enfant de surveiller les entrées, afin de mettre son crime à l'abri d'une surprise, elle s'approcha du saint Tabernacle. Deux fois elle tenta d'en forcer la porte, mais deux fois elle fut renversée par terre ; elle revint à la charge une troisième fois, et réussit. Tout ceci arriva par une permission de la Providence, voulant rappeler ainsi la chute des soldats qui jadis, par un crime semblable, s'emparèrent du Sauveur. Ayant enlevé trois petites Hosties, elle les mit dans un linge, et, toute troublée, saisie d'une frayeur subite, elle les porta aux juifs qui les reçurent avec de grandes démonstrations de joie.

Ils convoquent les principaux de leurs coreligionnaires pour participer à leur crime, et ayant jeté les saintes Espèces sur une table, ils les percent de leurs couteaux. Le sang en jaillit sur celui qui a frappé le premier, et demeure ineffaçablement imprimé sur son visage.

Le bruit de ces faits se répand parmi les autres Juifs,

la croi
vre la
Cep
leur cr
puis d

qui accourent au lieu de la réunion ; une femme juive aveugle veut également s'y faire conduire, et, pendant le chemin, divinement inspirée, elle s'écrie : " Oh ! si vous êtes le vrai DIEU, et celui que nos ancêtres ont attaché à



la croix, rendez la vue à mes yeux." Aussitôt elle recouvre la vue, et le proclame publiquement.

Cependant les coupables, craignant le châtimeut de leur crime, jettent les trois Hosties, d'abord dans le feu, puis dans la boue, enfin dans un puits ; mais elles en

naux

insigne
cardinal
e de l'é-
des pro-
Hostie à
399 jus-
lusieurs
nombre
és aux-
s eût pu
infirmes
de cette

Pologne,
Stétienn,
leur ap-
dérobee
e sa fille
tout le
l'enfant
e à l'abri
le. Deux
s elle fut
troisième
ission de
s soldats
: du Sau-
mit dans
ir subite,
e grandes

ionnaires
intes Es-
eaux. Le
er, et de-
res Juifs,

sortent toujours intactes. Ils décident enfin de les porter à un marais voisin de la ville, et de les y ensevelir ; mais sur la route un boiteux et un moribond sont guéris, et reconnaissent ainsi le passage du CHRIST. Enfin, creusant un trou dans la vase, ces misérables y déposent le très saint Corps de Notre-Seigneur.

Ce jour-là, deux bergers, le père et le fils, avaient conduit leurs bœufs dans les pâturages environnants ; et, comme c'était l'octave de l'Assomption de la très sainte Vierge, le père se rendit à une église peu éloignée pour y entendre la messe. Pendant que le jeune homme veillait seul à la garde des animaux, il vit tout à coup sortir du marais et s'élever dans les airs trois objets lumineux. C'étaient les trois Hosties consacrées ! En même temps, tous les bœufs se tournèrent instinctivement vers elles, pliant les genoux jusqu'à terre, et inclinant la tête en signe de respect. A ce spectacle le jeune homme est touché de dévotion et fait humblement ces mêmes actes d'adoration que, par un prodige inouï, il voyait faire aux animaux confiés à sa garde.

Puis il va raconter le fait à son père qui revenait de l'église ; mais celui-ci n'en tient pas compte et en sourit comme d'une imagination d'enfant : bientôt pourtant il s'arrête stupéfait, car le même prodige frappe ses regards. S'étant approché du marais, il voit soudain s'élever dans les airs les saintes Hosties, et les bœufs se prosterner de nouveau en signe d'adoration.

Il retourna donc en hâte à la ville où son récit le fit prendre pour un fou, et on le jeta en prison. Injustice qui ne tarda pas à être réparée par le CHRIST lui-même : la porte du cachot s'ouvrit miraculeusement et rendit le pâtre à la liberté.

Ce fait étrange décida le magistrat à consulter l'évêque. Le prélat se rendit près du marais avec un grand nombre de prêtres et de fidèles. Les saintes Hosties, jusque-là suspendues dans les airs, vinrent alors se reposer dans les mains d'un prêtre remarquable par sa piété, et on les rapporta à la ville au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Mais à qui en confier la garde ? Les Dominicains, le magistrat et l'évêque s'en disputaient la possession quand tout à coup ce Sacrement de charité, qui veut avant tout autour de lui la concorde et la paix, s'échappe du sein de

l'a
vo
éle
log

magr
ties,
répar
bienf
les A

(1)

l'assemblée et retourne lui-même au lieu où on avait voulu l'enfouir dans la boue. Ce fut donc là que l'évêque éleva d'abord un sanctuaire et que plus tard le roi de Pologne, Ladislas Jagellon, érigea une basilique digne de la



magnificence royale. Ce fut là aussi que les saintes Hosties, adorées par des milliers de pèlerins, ne cessèrent de répandre sur les fidèles des grâces miraculeuses et des bienfaits sans nombre. — On en peut voir le recueil dans les Annales de Bzovius, à l'année 1399 (1).



(1) JAC. HAVTIN, *Sacramentum amoris Eucharistia*, pp. 7, 37.

Une Fondation Eucharistique Canadienne



Les Servantes de Jésus-Marie

(suite)



LA JOURNÉE D'UNE SERVANTE DE JÉSUS-MARIE. (1.)

ous ne pouvons mieux faire, pour donner à nos lecteurs une idée du règlement de la communauté, que de décrire l'emploi d'une journée.

Là toutes les journées se ressemblent, et cependant cette monotonie extérieure est loin d'être fatigante, car au dedans de l'âme les jours se succèdent avec une grande diversité, suivant le travail de la grâce et les soins variés que le divin Jardinier juge bon de donner à chaque fleur de son jardin.

C'est même cette diversité intérieure des différents états d'une âme qui s'abandonne en toute occasion au bon plaisir de Dieu, qui ne désire et ne veut que ce que Dieu veut, bonheur ou peine, santé ou maladie, c'est là ce qui produit cette expression de joie et de gaieté, sujet d'étonnement pour les personnes qui ne voient dans la vie religieuse qu'un ensemble de lois désagréables pour la nature. Plus une religieuse est fervente, recueillie et mortifiée, plus elle est joyeuse. Plus elle donne à Dieu, plus Dieu lui donne de cette joie intérieure qui, d'après l'apôtre St. Paul, dépasse tout ce que l'on peut éprouver de bonheur en ce monde et est déjà un avant goût du ciel. Aussi un caractère triste et maussade n'est-il nullement fait pour la vie religieuse, à moins qu'il ne se corrige.

Voici donc ce que fait *joyeusement* chaque jour une Servante de Jésus-Marie.

Au premier coup de la cloche, à 5 heures du matin, elle quitte promptement sa couchette formée d'une planche et d'un matelas, offre son cœur à Dieu et met sa journée sous la protection de Marie Immaculée.

(1.) Une erreur typographique nous a échappé dans le numéro de Juin. Page 179, dernier paragraphe, et page 180, 14ème ligne, au lieu de *le docteur*, lisez *le directeur*.

elle de
messe,
l'office

Puis après avoir mis en ordre sa petite cellule qui ne contient qu'un crucifix, un lit, un lavabo et une chaise,



Sœur Marie Antoine, Maitresse des Novices.

elle descend à la chapelle pour la méditation et la sainte messe, après laquelle on récite les petites heures de l'office de la Très Sainte Vierge.

Le Très Saint Sacrement étant perpétuellement exposé, la religieuse n'entre dans la chapelle que revêtue du long manteau bleu de ciel qui est l'habit de chœur.

A 7½ heures a lieu le déjeuner, puis chacune va au travail qui lui a été assigné, ménage, couture, imprimerie, etc.

A l'entrée de la chapelle est un tableau indiquant les heures d'adoration. Les religieuses sont divisées en neuf groupes, portant les noms des neuf chœurs des Anges, et à l'heure précise chaque groupe va occuper son poste d'honneur aux pieds de Jésus-Hostie. Les chœurs se succèdent ainsi les uns aux autres, sans interruption, le jour et la nuit, si ce n'est pendant la méditation, la sainte messe et la prière du soir, alors que toutes les sœurs sont réunies dans la chapelle. Chaque religieuse doit faire trois adorations d'une demie-heure pendant le jour, et une d'une heure pendant la nuit.

A 11¼ heures du matin, la religieuse revient à la chapelle pour le chant du *Veni Creator*, car la communauté rend chaque jour un culte au St-Ésprit. Elle fait son examen particulier, puis descend au réfectoire pour le dîner. Si *dame Gourmandise* se propose de l'accompagner à cet exercice, elle n'y sera point fort à son aise. La nourriture cependant est saine, suffisante et telle qu'il convient à la vie contemplative. Le règlement n'impose pas de jeûnes ni d'abstinences autres que ceux de l'Eglise ; c'est plutôt *dame Pauvreté* qui est chargée de dresser la table.

Après le repas, la religieuse baise la table sans nappe, en signe d'humilité et de reconnaissance pour Dieu, puis se rend à la porte de la chapelle en récitant les prières pour les bienfaiteurs de la maison, et après un acte d'adoration, elle prend part à la récréation.

Jusqu'alors le silence le plus grand a régné dans le couvent. Mais à la récréation, dans la salle de communauté, le noviciat ou le jardin, les langues se délient, les aimables conversations s'engagent, les charitables réparties s'échangent, et de temps à autre un joyeux rire vient prouver qu'au monastère on ne s'ennuie pas.

Après une heure de délassement où cependant chacune apporte un petit ouvrage manuel, le silence règne de nouveau jusqu'à la récréation du soir. C'est l'heure des



SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Sainte Marie-Madeleine

Modèle de la vie d'Adoration — (Fête le 22 Juillet)

I. — Adoration.

*Maria...sedens secus pedes
Domini, audiebat verba illius.*

Marie, set enant aux pieds
du Seigneur, écoutait ses pa-
roles.

Sainte Marie-Madeleine était l'amie privilégiée de Jésus. Après avoir été convertie dans son amour, elle le servait dans le silence de la contemplation, Le regard de Jésus avait pénétré et agrandi le cœur de Madeleine. Du foyer de l'éternelle lumière et de l'éternel amour il était tombé sur ce cœur une étincelle qui avait tout purifié, tout animé, tout illuminé. Tantôt enfermée dans sa maison de Béthanie, tantôt à la suite du Divin Maître, agenouillée à ses pieds au tombeau de Lazare, ou prosternée sur le Calvaire au pied de la Croix, elle adore toujours. Qu'importent les contradictions et les reproches qu'excite sa conduite ? Marthe vient se plaindre :

Ma sœur, dit-elle à Jésus, *me laissez vous servir seule*. Mais Jésus répond à Marthe : *Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point ôtée*. Voilà la justification de toutes les âmes contemplatives qui demeurent aux pieds de Jésus, se contentant de Lui seul, et pour qui l'ignorance ou l'impiété réclame une part dans les sollicitudes de ce monde.

C'est ainsi que sainte Madeleine est la patronne et le modèle de la vie d'adoration et du service de Jésus au Sacrement de son amour.

En union avec elle aimons à nous tenir aux pieds de Jésus toujours vivant dans l'adorable Hostie ; comprenons que les heures d'adoration que nous pouvons lui consacrer sont les plus heureuses de notre vie, *la meilleure part* ; honorons l'Humanité sainte de Notre-Seigneur, anéanti sous les voiles du Sacrement, en lui offrant généreusement nos présents et nos dons pour faire resplendir son trône d'un éclat vraiment splendide et digne du Roi de gloire qui par amour est descendu jusqu'à nous.

II. — Action de grâces.

Jesus diligebat Mariam.

Jésus aimait Marie-Madeleine.

Jésus aimait Marthe, Marie sa sœur et Lazare ; Marie surtout. Sans doute, il les aimait tous trois, mais il avait une affection de préférence pour Madeleine.

Bien que Notre-Seigneur nous aime tous, cependant il a ses amis préférés, et il nous permet à nous aussi d'avoir des amis en Dieu. La nature, la grâce même en ont besoin. Tous les saints ont eu des amis de cœur, et ils ont été eux-mêmes les plus tendres et les plus dévoués des amis.

Madeleine était avant sa conversion une pécheresse publique. Elle était tellement dégradée, que c'est un déshonneur pour Simon le pharisien qu'elle soit entrée chez lui. Mais elle s'humilie, elle pleure, elle répand ses parfums et ses larmes sur les pieds de Jésus : la voilà purifiée. Cette pauvre pécheresse va monter, dans son pardon, jusqu'au rang des plus grandes saintes, *parce qu'elle a beaucoup aimé, quoniam dilexit multum*.

Les pharisiens s'indignent, mais Jésus venge Madeleine, Quelle parole de réhabilitation : *Il lui a été plus*

remis parce qu'elle a plus aimé ! " Va en paix, dit le Sauveur, ta foi t'a sauvée." Il n'ajoute pas : " Ne pêche plus." Madeleine n'a pas besoin de cette recommandation : son amour est à Jésus la certitude de son ferme propos. Quelle belle et touchante absolution ! La pécheresse se relève purifiée dans un baptême d'amour ; elle devient plus parfaite que les apôtres par son humilité.

O Jésus, comment douter de votre Cœur quand nous pleurons nos fautes devant le Sacrement de votre amour infiniment miséricordieux ? Grâces éternelles vous soient rendues, pour tous les pardons que vous nous avez si souvent accordés et pour toutes les paroles de paix que vous avez fait entendre à nos âmes attendries. Pourrions-nous ne pas vous aimer et ne pas vous consacrer toutes les puissances de notre cœur ? Comme sainte Madeleine nous voulons vous aimer beaucoup, vous aimer toujours de plus en plus, afin de mériter de vous aimer éternellement et de chanter avec elle au ciel vos miséricordes infinies : *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

III. — Réparation.

Ut quid perditio hæc ? Potuit enim istud venundari multo, et dari pauperibus.

Pourquoi cette perte ? On aurait pu vendre ce parfum un grand prix et le donner aux pauvres.

C'est la banale réclamation du monde contre les prétendues prodigalités que nous faisons dans nos églises, les pompes du culte, la richesse de nos tabernacles. Prenons-y garde, car l'Évangile ajoute que *Judas se souciait fort peu des pauvres.* Mais plusieurs disciples se mirent à murmurer comme murmurent encore aujourd'hui tant de chrétiens mal avisés, qui jugent Dieu, l'Eucharistie, la vie contemplative, avec les préjugés de l'impiété et qui s'indignent à tout propos contre les envahissements du cloître. Souvenons-nous des paroles par lesquelles Jésus leur défend de contrister Madeleine : *Ne faites pas de peine à cette femme, car elle a fait cette bonne œuvre envers moi. En répandant ce parfum sur mes pieds, elle a voulu d'avance honorer ma sépulture.* Puis il ajouta avec un ton solennel : *Je vous le dis en vérité, partout où cet évangile sera prêché,*

et il le sera dans tout l'univers, on dira ce que cette femme a fait, en mémoire d'elle. Pour mériter la bénédiction du Sauveur, réparons, en union avec Madeleine, la négligence et l'avarice des chrétiens qui ne veulent pas rendre au Saint Sacrement le culte royal qu'il réclame. Ils oublient que la sainte Humanité de Jésus doit être comblée d'honneurs selon toute l'étendue des outrages qu'elle a reçus ici-bas durant sa douloureuse Passion, et qu'on lui doit aussi une compensation pour les humiliations de son état eucharistique.

IV. — Prière

Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.

Après l'Ascension, le Livre sacré ne dit plus rien de Madeleine. Mais une tradition constante et vénérable nous montre les Juifs mettant Marie, Marthe et Lazare sur un vaisseau désarmé, et le lançant en haute mer, afin qu'ils y trouvent une mort assurée. Mais Jésus les conduit jusqu'à Marseille, et les donne ainsi comme apôtres à la nation française.

Lazare meurt martyr : il faut que son sang arrose cette belle terre de France pour que la foi y fleurisse. Marthe va jusqu'à Tarascon, et, réunissant une communauté de femmes, elle exerce la charité du corps et de l'âme dans tout le pays environnant.

Madeleine se retire sur une montagne, comme pour se rapprocher de Dieu. Elle y trouve une grotte que la main des anges avait sans doute préparée. C'est là qu'elle passe de longues années seule avec Dieu, dans l'adoration, la pénitence et la prière continuelles. Elle y continuait dans sa vie tous les mystères de Jésus-Christ. Les prêtres lui apportaient la sainte Communion, elle conversait avec les anges, elle mourut sous leur garde.

Quel beau modèle de la vie de prière et d'adoration ! Demandons avec confiance à sainte Madeleine de nous obtenir du Cœur de Jésus, de partager les larmes de sa pénitence et de son amour ; et de nous faire aimer la vie de recueillement et de prière aux pieds de Jésus-Eucharistie, afin qu'après l'avoir imitée sur la terre nous jouissions avec elle au ciel *de la meilleure part qui ne nous sera pas ôtée.*

vêpres, suivies du travail jusqu'à 5¼ heures. On récite alors les matines et l'on prend le souper après lequel la religieuse baise encore la table, et récite des prières pour les bienfaiteurs défunts en allant à la chapelle.

Après une heure de récréation, à 7½ heures, vient la prière du soir, la récitation en commun du chapelet, chant de cantiques et bénédiction du Très Saint Sacrement.



La Chapelle des Religieuses a Alymer.

Voilà, n'est-ce pas, une journée bien remplie, et à 8½ heures, la religieuse dans sa cellule se prépare à goûter un repos bien mérité. Mais la pensée des pauvres âmes qui souffrent en purgatoire se présente encore à son esprit... La cloche du couvent fait entendre de douloureux tintements, la religieuse se jette à genoux et d'une cellule à l'autre s'échangent les ardentes supplications du *De profundis* pour les pauvres âmes.

(à suivre.)



PANIS ANGELICUS

P. Herrmann.

Metr. (♩ = 80)
Moderato

ORGLE
ou
PIANO

p *Épress* *pp*

Tempo très modéré.

CHOEUR 8 *p avec joie* *pp*

Voi-ci le Pain des An-ges! Voi-
p avec joie *pp*
Voi-ci le Pain des An-ges! Voi-
avec joie
Voi-ci le Pain des An-ges! Voi-

pp *mour* *p*

p *Cresc*

- ci le Pain d'amour! — Of-frons lui nos lou-an-ges et la nuit et le
p *Cresc*
- ci le Pain d'amour! — Of-frons lui nos lou-an-ges et la nuit et le
p *Cresc*
- ci le Pain d'amour! — Of-frons lui nos lou-an-ges et la nuit et le

p *Cresc*

Doux . FIN

jour! — Of-frons lui nos lou-an-ges, et la nuit et le jour! —

Doux

jour! — Of-frons lui nos lou-an-ges, et la nuit et le jour! —

Doux

jour! — Of-frons lui nos lou-an-ges, et la nuit et le jour! —

pp FIN.

SOLO.

Bien plus lent. (♩ = 108)

p

A notre éternelle Pa-tri-e, Chré-tiens! ue portons plus eu-

p

Crescendo Dimin.

p

- vi - e N'en regrettons plus les splendeurs; Nous pouvons goûter ses dou-

Italent

coeurs, Pendant l'exil de cette vi - e, Un Dieu vient y nourrir nos

Rallenti

coeurs! Un Dieu vient y nourrir nos coeurs!...

La terre n'est plus désolée,
Le Sauveur l'a renouvelée ;
Concitoyens des Bienheureux,
Nous partageons avec les Cieux
La nourriture immaculée,
Le breuvage mystérieux.
Voici le pain, etc.

Déjà, sous ce sacré portique,
Résonne le nouveau cantique
Chanté sans cesse en union,
Dans la sainte et chère Sion :
A l'éternel agneau mystique,
Salut et Bénédiction !
Voici le pain, etc.

Mais, hélas ! toujours sur la terre,
Sous le voile obscur du mystère,
Il est caché, le Dieu d'amour....
Quand viendra pour nous l'heureux jour
Où nous dirons dans la lumière,
Qui brille au céleste séjour.
Voici le pain, etc.



Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

La Vén. Mère Marie de l'Incarnation

Fondatrice et Première Supérieure du Couvent
des Ursulines à Québec.



A *Thérèse de la Nouvelle France* ! c'est ainsi que l'a désignée le grand Bossuet, et Mgr. de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, nous l'a représentée comme telle, lorsqu'il écrivait : " Elle " était tellement morte à elle-même " et Jésus-Christ la possédait si " pleinement, que l'on peut assu- " rément dire d'elle comme de " l'Apôtre, qu'elle ne vivait pas, " mais Jésus-Christ en elle et " qu'elle ne vivait et n'agissait " que par Jésus-Christ."

Ses historiens ne nous donnent aucun détail sur sa première Communion, pour la raison qu'à cette époque ce grand acte n'était pas entouré de la même solennité qu'il revêt aujourd'hui.

Pour nous dédommager de cette lacune, lisons l'extrait suivant d'une des admirables lettres de la Vénérable Mère de l'Incarnation à son fils, laquelle lettre peut, ce nous semble, être considérée comme un écho lointain du plus beau jour de la vie de cette sainte religieuse :

" C'est encore un excès de notre misère d'avoir en " nous le Saint des saints et n'être pas saint dès la pre- " mière fois qu'on le touche ou qu'on le reçoit. O mon " très cher fils ! qu'il y a loin de lui à nous, quoiqu'il soit " en nous et uni à nous, l'ayant reçu au très saint Sacre- " ment. Si nous voulions une bonne fois suivre et imiter

" notre vie et voie exemplaire, nous deviendrons saints
 " dès la première communion. Mais quoi ! bien que nous
 " ayons des moments de bonnes dispositions que ce chaste
 " Époux agrée, qui sont celles que l'Eglise ordonne pour
 " communier dignement et qui produisent en nous des
 " effets de sanctification, nous sommes si faibles et si
 " chétifs que nous reprenons ce que nous lui avons donné,
 " notre misérable amour-propre ne pouvant souffrir un
 " anéantissement aussi entier que le veut celui qui ne
 " veut que des âmes qui lui ressemblent. Remarquez bien
 " ce point, notre propre amour nous rend esclaves et
 " nous réduit à rien ; car est-ce être quelque chose que
 " de sortir du tout pour être à nous mêmes, qui ne
 " sommes qu'un pur rien ? Ne cherchons donc point
 " d'autre cause de ce que nous ne sommes pas saints dès
 " la première communion que nous faisons...."

Devenue épouse, puis mère, la servante de Dieu, sem-
 blable à la femme forte de l'Evangile, sut concilier ses
 exercices de piété avec ses devoirs d'état, de manière à
 ce que rien ne souffrit de ses stations à l'église et à ce
 que nul n'en fût incommodé. Tous, au contraire, remar-
 que son fils, admiraient quel accroissement de grâce et
 d'énergie produisaient en elle l'assistance quotidienne à la
 sainte messe et la fréquentation des sacrements. " Ces
 " approches de Dieu, dit-elle elle-même, me donnaient un
 " grand courage et une grande suavité en l'âme, avec
 " une foi très vive à ces divins mystères. Plus je recevais
 " les sacrements, plus j'avais le désir de les recevoir,
 " connaissant par expérience que j'y trouvais ma vie
 " et tout mon bien et que mon attrait à l'oraison s'y for-
 " tifiait beaucoup."

" Notre-Seigneur, ajoute-t-elle dans ses mémoires,
 " m'en avait découvert les merveilles (du Sacrement de
 " l'amour) avec tant de charité, que je ne le puis expri-
 " mer. Je m'étonnais lorsque j'entendais dire qu'il fallait
 " captiver son entendement pour le soumettre à la foi,
 " en sorte que je disais à Dieu : " Mon Dieu, je pense
 " que je n'ai plus la foi, puisque je connais au-delà de
 " tout ce qu'elle m'enseigne. C'était de ce divin ali-
 " ment que je tirais des forces pour subsister dans toutes
 " les peines et fatigues que Notre-Seigneur m'envoyait."

Cette héroïque femme qui n'avait pas craint d'immoler

tou
 qui
 fav
 reli
 sigr
 rem

"

" m

" d

" av

" A

" fu

" an

"

" m

"

" m

"

" ré

" dè

Fa

prés

natio

Et

serva

Lui-1

" Pè

" No

" att

Ell

" voi

" noi

" pot

No

solati

été é

chaqu

" A

levoix

(1) l

un an ;

vision.

toutes ses affections à celui qui est l'Amour même (ceux qui ont lu sa vie savent en quelles circonstances), fut favorisée de plusieurs visions divines, après son entrée en religion. Elle-même en a laissé le récit ; mais nous n'en signalerons qu'une, laquelle nous intéresse tout particulièrement, comme on va le voir :

“ Etant en oraison devant le très saint Sacrement, je me trouvai en un moment ravie en Dieu, et la vision de ce grand pays (1) me fut de nouveau représentée, avec les mêmes circonstances que la première fois. Alors cette adorable Majesté me dit ces paroles : *Ma fille, c'est le Canada que je te fais voir ; il faut que tu ailles y élever une maison à Jésus et à Marie.*” O mon grand Dieu, répondis-je, vous pouvez tout, et moi je ne puis rien ; s'il vous plaît de m'aider, me voilà prête, je vous promets de vous obéir, ; faites en moi et par moi votre très adorable volonté.”

“ Il n'y eut point de raisonnement ou de réflexion ; la réponse suivit le commandement, et ma volonté fut dès ce moment unie à celle du Dieu.”

Fait digne de remarque, ce fut presque toujours en présence du Dieu de l'Eucharistie, que Marie de l'Incarnation entendit ces secrets du Ciel.

Et lorsque les maladies ne permirent plus à la fidèle servante de voler vers le bon Maître, Jésus-Hostie vint Lui-même la visiter et la consoler. “ Ces visites, dit le Père Lalemant, étaient autant de festins d'adieux que Notre-Seigneur, voilé dans son Sacrement, lui servait en attendant la claire vue du ciel.”

Elle avait écrit à son fils ce touchant adieu : “ S'il vous arrive qu'on vous porte l'année prochaine les nouvelles de ma mort, bénissez-en Dieu et offrez-lui pour moi le saint sacrifice de la messe.”

Nouvelle Monique, elle avait éprouvé une céleste consolation lorsque cet autre “ fils de tant de larmes ” avait été élevé au sacerdoce, à la pensée “ qu'il la présentait chaque jour au saint autel.”

“ Au moment qu'elle cessa de vivre, dit le P. Charlevoix, la voix publique la canonisait dans tous les lieux

(1) La Vénération Mère fait allusion à un songe qu'elle avait eu un an auparavant et dans lequel le Canada lui avait été montré en vision.

où elle était connue."

Nous ajouterons avec un autre contemporain : Que la foi de notre peuple obtienne par son intercession un ou deux miracles éclatants, et la voix du Pontife infailible proclamera bienheureuse cette amante insigne du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie !

MARIE AYMONG.



→ LA DERNIÈRE COMMUNION ←

Une Légende d'Auvergne



UN soir du mois de septembre de l'année 1569, quelques personnes se glissant avec précaution dans les ténèbres, allaient frapper l'une après l'autre à la porte du petit bourg de Vézac. La bande de Huguenots rôdait dans les environs ; ils avaient, naguère, pillé l'église ; de l'autre côté de la Cère, le château d'Yolet, dont ils s'étaient emparés, était devenu le quartier-général, et, de là, ils se répandaient dans les campagnes, pour chercher à saisir les prêtres et dépouiller les fidèles chrétiens. Le chef de la maison qui recevait ces visiteurs nocturnes le savait aussi bien qu'eux, aussi personne n'entrait sans avoir donné à voix basse le mot d'ordre qui devait les préserver des faux frères et des espions. A dix heures, l'assemblée parut complète ; la porte fut close et les volets de l'unique fenêtre fermés avec soin. Chacun était recueilli, on semblait attendre une communication importante. Depuis quatre jours le vénérable curé, poursuivi par les hérétiques, avait été contraint de fuir, cassé de vieillesse, épuisé par la fatigue et la maladie. Qu'était-il devenu ? Allait-il paraître ? et, dans le silence de la nuit, une messe se dirait-elle sur le grand coffre de chêne qui renfermait, là, devant eux, les vases sacrés avec les saintes espèces arrachées au pillage et à la profanation ?

voqu
pour
Pi
tants

" Le
hérét
bless
mant
leurs
je m

— Notre pasteur est pris ! dit le chrétien qui avait convoqué les fidèles, et voici Pierre, qui est accouru du Rieu, pour nous porter la triste nouvelle.

Pierre parla, et, pendant qu'il s'exprimait, les assistants essayaient une larme ou comprimaient un sanglot.



“ Le saint prêtre assistait un mourant, au moment où les hérétiques se sont emparés de lui ; ni son âge, ni sa faiblesse ne les ont retenus, ajoutait le chrétien en s'animant ; ils le frappaient du poing et le meurtrissaient avec leurs armes ; lui, ne poussait par une plainte, et comme je m'approchais pour le défendre ou partager son sort :

Non, m'a-t-il dit, c'est inutile, faisons la volonté de Dieu ; priez seulement pour moi. Puis, baissant la voix, de peur d'être entendu de ces forcenés, il m'a dit qu'il restait ici une hostie, dans une custode d'argent, et m'a quitté en ajoutant : Si je pouvais recevoir mon Dieu avant d'aller à la mort !"

Une angoisse profonde étreignait tous les cœurs. Le troupeau fidèle laisserait-il partir de ce monde, sans lui donner la suprême consolation qu'il semblait attendre, celui qui avait consolé toutes ses afflictions ? Le pasteur qui, pendant toute sa vie, avait bravé les maladies et les fatigues pour distribuer à ses ouailles le pain de vie, mourrait-il privé du céleste viatique ? Ne se trouverait-il pas une âme généreuse qui braverait tous les périls pour lui porter Celui qui donna la force aux martyrs ?

Pierre traduisait la pensée de tous lorsqu'il ajouta :

— Mais, comment parvenir à lui, dans les cachots du château d'Yolet ?

Là était un enfant de quinze ans, à la taille élancée, à la physionomie ouverte et expressive : tout le monde connaissait sa piété et l'ardeur de sa foi. Jean était orphelin depuis deux ans. Pendant ce temps, le vénérable pasteur lui avait servi de père, le vieillard partageait avec lui son pain de chaque jour et l'initiait peu à peu aux lettres humaines et aux sciences sacrées, dans l'espoir que l'enfant travaillerait un jour comme lui au salut des âmes.

On pouvait tenter d'arriver auprès du pasteur prisonnier, mais quels dangers et peut-être quelles souffrances ! Et quel dévouement n'eût pas hésité devant cette perspective ? Seul, Jean envisageait le danger sans trembler. La pensée de consoler celui qu'il aimait le plus au monde, lui donnait des forces ; il savait ce que c'est que de perdre un père, et souffrir auprès du vieillard qui s'était fait le sien, lui semblait plus doux que de vivre sans lui.

— J'irai, dit l'enfant, si vous m'en jugez digne. Je le dois à celui qui m'a donné mon Dieu pour la première fois, et qui, depuis deux ans, m'a servi de père. Laissez-moi payer ma dette de reconnaissance. D'ailleurs, je reviendrai, j'en ai l'espoir. Peut-être les hérétiques auront-ils pitié de moi. Et puis, monsieur le curé m'a parlé quelquefois de souterrains cachés, bien connus de lui, qui, du château, mènent dans la campagne ; les hérétiques,

ne le
être
O
d'at
tion
L



Les f
rent
à gen
petite
ferma
CHRIS
trine,
courte
l'obsc
L'e
somb
s'écar

ne les connaissant point, ne les auront pas gardés ; peut-être pourrai-je quelque chose pour sauver notre pasteur.

On voyait briller dans les yeux de l'enfant des larmes d'attendrissement. Son accent disait assez que sa résolution était inébranlable.

Le coffre où reposait le Saint-Sacrement fut ouvert.



Les fidèles se prosternèrent ; Jean vint se mettre à genoux tout auprès. La petite custode, qui renfermait le corps de JÉSUS-CHRIST, fut suspendue à son cou et cachée sur sa poitrine, sous ses vêtements. On se releva après une courte prière et Jean, franchissant le seuil, disparut dans l'obscurité.

L'enfant marchait prudemment et sans bruit dans les sombres ruelles, mais, lorsqu'il fut sorti du village, il s'écarta du chemin et prit sa course à travers les prés.

Les deux mains pressées fièvreusement sur sa poitrine, murmurant de ferventes prières, l'oreille au guet, cherchant à percer du regard les ténèbres qui l'entouraient, l'enfant franchissait les haies et les fossés ; quelque chose le poussait, quelque chose le portait, il avait des ailes. Il passa dans l'ombre des murs du château de Caillac ; tout reposait, l'horloge sonnait onze heures. Il longea la lisière sombre du bois qui touche au manoir ; les rameaux frémissaient au-dessus de sa tête, les oiseaux de nuit jetaient leur cri funèbre dans le lointain et l'enfant n'eut pas un frisson de frayeur. Sa main pressait la custode d'argent, son âme s'absorbait en Dieu. Ainsi marchaient vers les prisons de Rome, dans la primitive Eglise, ceux qui allaient porter aux martyrs le Dieu pour lequel ces confesseurs versaient leur sang.

Encore quelques prairies à franchir. Jean y passa comme une ombre. A Bézac, la maison où s'était tenue l'assemblée nocturne, était redevenue silencieuse ; chacun avait regagné sa demeure ; seules quelques femmes veillaient et priaient pour appeler la bénédiction de Dieu sur l'enfant et sur le pasteur persécuté.

Jean avait gravi la colline où est assis le bourg d'Yolet. Le château se dressait devant lui. Toutes les fenêtres étaient illuminées, seule la tour s'élevait sombre et noire. Des chants joyeux, des rires éclatants retentissaient sous les voûtes sonores. Les soldats du capitaine Merle célébraient leur prise de la journée et se reposaient de leurs fatigues dans l'ivresse d'un long festin. Cependant aucune précaution n'avait été négligée pour mettre le château à l'abri d'une surprise. Le capitaine Merle n'ignorait pas que le marquis de Saint-Hérem, accouru de Saint-Flour à la défense d'Aurillac, ne pouvait être loin, et le huguenot était trop prudent pour ne pas se prémunir contre une attaque dont il était menacé à tout instant. Aussi Jean, caché à quelques pas, entendait-il le cri strident des sentinelles qui s'appelaient par intervalles sur le rempart, et les conversations étouffées des postes qui veillaient hors des murs.

Jean combinait son plan. Se montrer à portée du premier poste, s'enfuir au premier appel, se faire poursuivre un instant, puis se laisser tomber aux mains des hérétiques et prendre lui-même l'hostie sainte, s'il était im-

poss
bien
cute
veuy

—
—
dez-
et il:
pour



—
—
suite.

— (
— I
quebu
nuit, l
jetaier
sangla

possible de parvenir auprès du cher prisonnier. C'était bien simple, et l'enfant sortit de sa cachette pour l'exécuter. Dieu fasse, pensait-il, qu'ils me mettent là où je veux aller ! Ses premiers pas furent entendus.

— Qui va là ?

— Mon Dieu, aidez-moi ! dit Jean, et il s'élança comme pour fuir.

— Arrête ! cria



la voix sauvage.

Jean courait toujours, le poste entier était à sa poursuite. Deux hommes marchaient en avant.

— C'est un enfant, murmura l'un.

— Fils de papiste ! hurla l'autre, et il abaissa son arquebuse. Un éclair brilla, un coup de feu retentit dans la nuit, l'enfant était tombé. Sur les remparts, les sentinelles jetaient le cri d'alarme ; l'enfant gisait le bras droit ensanglanté ; et là-bas, de l'autre côté de la plaine, on priait

pour lui. Le petit blessé fut relevé et transporté dans une grande salle du château, où une centaine d'hommes à moitié ivres s'armaient à la hâte pour repousser l'ennemi que l'on croyait aux portes. Le capitaine Merle s'avança

— C'est lui, dit-il à ceux qui traînaient l'enfant, c'est lui qui a causé cette alarme ?

— C'est lui, capitaine.

— Dis-moi, marmot, que venais-tu rôder autour de ces murs ?

— C'était mon chemin, capitaine.

— C'est bien, nous réglerons ce compte-là plus tard. Vous, dit-il à ses hommes, laissez vos armes et retournons à notre fête. Qu'on relève les sentinelles, ajouta-t-il. Un officier choisit les hommes de garde et sortit pour accomplir les ordres de son chef.

— Vois-tu, petit, disait à Jean un soldat que les fumées du vin rendaient bon enfant, tu as interrompu un beau festin. Pour te punir, je veux te faire goûter le vin du seigneur d'Yolet ; viens, tu boiras dans mon verre.

— Il est blessé, fit observer un soldat plus humain.

Merle examina le bras ensanglanté.

— Ce n'est rien, dit-il.

— Cela n'empêche pas de boire, fit en riant le premier huguenot. Et l'enfant, qui portait son Dieu sur sa poitrine, s'assit au milieu de ces démons. La table était abondamment pourvue, et déjà maintes bouteilles gisaient vides dans toute la salle. Le chef huguenot, confiant dans la hauteur et la force de ses murailles, ne s'inquiétait pas outre mesure de savoir si tous ses hommes seraient en état de les défendre au moment d'une attaque. Le soldat qui semblait avoir pris Jean sous sa protection le servit de son mieux. L'enfant mangea une bouchée, puis il s'arrêta tout à coup.

— Mange donc, petiot, lui dit son compagnon. Ce poulet vient de la basse-cour du sire de Pestels ; il ferait bonne figure sur la table du roi ; c'est du gibier de ma chasse et j'ai failli le payer d'un bon coup d'arquebuse.

L'enfant ne répondit pas.

— Tu boudes, petit ?

— C'est vendredi, fit simplement le jeune chrétien.

[à suivre.]

dans une
ommes a
l'ennemi
s'avança
ant, c'est

our de ces

plus tard.
tournons
-t-il. Un
r accom-

s fumées
un beau
e vin du
e.
nain.

premier
poitrine,
ondam-
nt vides
dans la
était pas
ient en
e soldat
le servit
puis il

e poulet
: bonne
asse et

en.

éal.



STE MADELEINE.

D'après le tableau de Hoffmann.